

Un peintre d'histoire oublié, CASIMIR DE BALTHASAR DE GACHEO

par Nadine THIEBAUT-FREY

Dans la première salle du Musée de Toul, le visiteur, pressé de découvrir les collections archéologiques, passe souvent rapidement. S'il s'attarde, il remarque un grand tableau de 1,42 m sur 1,15 m représentant Firmin Gouvion distribuant les aumônes, signé en haut, à droite, "Casimir de Balthasar 1863". A proximité de ce tableau, il découvre, dans l'angle de la pièce, le buste en terre cuite, provenant de la faïencerie de Toul, une photographie jaunie du peintre devant les cartons des vitraux de la cathédrale. Si, au-delà de l'anecdote historique relatée par la toile, il s'intéresse à sa facture, il peut être séduit par sa naïve emphase romantique et avoir envie d'en savoir plus sur un peintre oublié par la postérité.

I

Origine et Formation

Casimir-Victor-Alexandre de Balthasar comte de Gachéo est né le 4 Novembre 1811¹ au château d'Hayange, en Moselle. Sa famille, de souche hongroise, était alliée à la famille de Wendel², depuis le mariage de son grand-père Alexandre de Balthasar avec Louise de Wendel³.

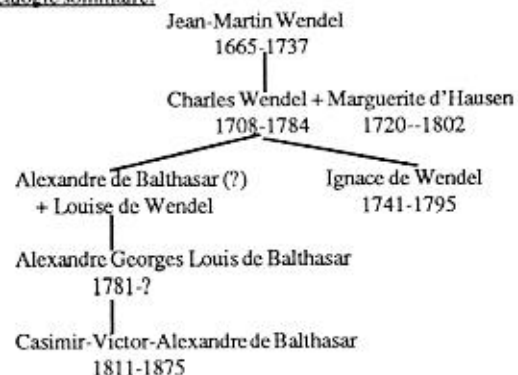
1) La naissance fut déclarée le 6 Novembre 1811. Son père était Alexandre Georges Louis de Balthasar de Gachéo, 30 ans, major retiré du service de son Altesse Sérénissime le duc régnant de Mecklembourg-Schwerin, demeurant au château d'Hayange et sa mère, dame Charlotte Turck. (Alexandre de Balthasar meurt en 1848, trésorier-payeur de la Haute-Loire).

2) La famille de Wendel, une des plus illustres familles de maîtres de forges français, s'est établie à Hayange dès 1704.



Buste en terre cuite.

3) Généalogie sommaire:



A l'âge de 19 ans, il s'installe à Paris pour étudier la peinture. Il suit, alors, le cheminement habituel de tous les jeunes peintres qui le conduit, de la fréquentation des ateliers en vogue, aux expositions au Salon. Après un premier passage dans l'atelier de Louis Hersent⁴, Balthasar entre dans l'atelier de Paul Delaroche⁵, l'un des plus célèbres peintres de son temps. Il y côtoie Thomas Couture⁶ et Jean-Léon Jérôme⁷ qui seront de grandes figures de la tradition académique.

L'influence de ce prestigieux maître de la peinture d'histoire est déterminante pour Balthasar. On retrouve, en effet, dans ses œuvres, particulièrement dans les vitraux, un souci de vérité historique, une volonté de reconstitution archéologique, une recherche iconographique qui appellent la comparaison avec son maître et les plus doués de ses élèves. Il ne faut pas oublier que pour l'Académie la peinture d'histoire était la peinture la plus noble, ce qu'on appelait le Grand Genre, et c'est le titre de "peintre d'histoire" que Balthasar revendiquait. On

peut, d'ailleurs, le voir gravé sur sa tombe⁸ au cimetière de Toul.

Dans l'atelier de Delaroche, il se lie avec Ary Scheffer⁹, peintre d'origine hollandaise très influencé par le romantisme allemand. Et ce courant littéraire ne laisse pas Balthasar indifférent, puisqu'il présente au Salon de 1837 "Goetz de Berlichingen ou la main de fer"¹⁰, sujet tiré de l'œuvre de Goethe. D'ailleurs, la comparaison entre la jeune fille à l'arrière-plan dans le seul tableau que le musée de Toul conserve de Balthasar, "Firmin Gouvion distribuant l'aumône"¹¹ de 1863, et "Marguerite à la fontaine" peinte par Ary Scheffer en 1858, démontre une parenté certaine.

2

La carrière parisienne, les Salons.

A 22 ans, il commence à exposer au Salon et ne cessera de le faire qu'à la fin de sa vie, où son

4) Louis Hersent (1777-1860), 2ème grand Prix de Rome en 1797; Hersent est nommé membre de l'Institut en 1823 puis, professeur à l'école des Beaux-Arts en 1825. Son œuvre hésite entre classicisme et romantisme. Il est l'un des peintres préférés de Louis-Philippe.

5) Paul Hippolyte Delaroche (1797-1856). Membre de l'Institut et professeur aux Beaux-Arts, à partir de 1832, Delaroche trouve sa principale source d'inspiration dans l'Histoire de France. Il accorde une grande importance à l'ordonnance générale du sujet et à la vérité des costumes. Ses compositions grandioses ont été taxées de pompiérisme mais on est forcément touché par sa vision de "L'exécution de Jeanne Grey" (1834) ou des fameux "Enfants d'Edouard" (1830). Quant à "L'assassinat du duc de Guise" (1853), il s'inscrit dans un cadre architectural très élaboré qui appelle la comparaison avec le panneau en céramique de Toul-Bellevue, illustrant un épisode de la vie de Bernard Palissy. Dans les deux cas, le peintre parvient à donner une illusion de profondeur, grâce aux lignes de fuite du pourtrage du plafond.

6) Thomas Couture (1815-1879). Élève de Gros, puis de Delaroche, il obtient, en 1837, un second prix de Rome et expose au Salon, à partir de 1840, des tableaux de genre et d'histoire ainsi que des portraits. En 1847, il obtient une médaille de première classe au Salon avec les "Romains de la décadence". Cette œuvre magistrale lui confère la célébrité. A son tour, il devient professeur et compte parmi ses élèves, Puvis de Chavannes et Manet.

7) Jean Léon Jérôme (1824-1904). Entré, en 1839, dans l'atelier de Delaroche, il devient son plus brillant élève. Après une année à Rome, il étudie dans l'atelier de Gleyre. Il n'obtient pas de prix de Rome et débute au Salon de 1847 avec "Le combat de coqs", salué immédiatement comme un chef d'œuvre et qui lui vaut d'être consacré par Théophile Gautier comme chef de file du courant "néo-grec" ou "pompière". Il obtient de nombreuses commandes. En 1856, il visite l'Égypte et son œuvre se teinte d'orientalisme. En 1863, il est nommé professeur à l'école des Beaux-Arts et consacre la fin de sa vie à lutter contre l'Impressionnisme.

8) La tombe de Balthasar de Gachéo et de son épouse, morte en 1868, porte le numéro 144 au cimetière de Toul. Entourée d'une grille néo-gothique de fonte, elle porte une plaque de marbre blanc sur laquelle est gravée l'épithaphe de madame Balthasar de Gachéo, née Berthemot. L'épithaphe du peintre, gravée sur la pierre, elle-même, est presque illisible. On y reconnaît tout de même, sous le nom de l'artiste, la mention: "Peintre d'Histoire".

9) Ary Scheffer (1795-1858). Né en Hollande, Ary Scheffer devient, à Paris, l'élève de Prudhon et de Guérin. Il connaît le succès dès sa première exposition au Salon, en 1814, avec des scènes de genre et une série d'illustrations de la vie de saint Louis. En 1820, influencé par Delacroix et Géricault, il choisit ses sujets dans les épisodes de la lutte grecque pour l'indépendance. Il est chargé par Louis-Philippe d'apprendre le dessin à ses enfants. Son inspiration est surtout religieuse, à partir de 1840 ("Saint Augustin et sainte Monique"), mais il demeure influencé par le romantisme allemand.

10) Goetz von Berlichingen (1480-1562). Ce chevalier allemand, surnommé "Main de fer", servit le duc Ulrich von Wurtemberg et commanda l'armée des paysans, avant de passer au service de Charles Quint. Goethe en a fait, en 1773, le héros d'un de ses drames. Il doit son nom à la main de fer qu'un habile armurier lui fabriqua pour remplacer la main qu'il avait perdue au siège de Landshut.

11) Ce tableau provient du Bureau de Bienfaisance de la Ville de Toul et figure dans les collections du musée, dès 1909. Le musée conserve un manuscrit anonyme qui nous apprend que "en 1862, madame Courneau fit faire le portrait de son frère, monsieur Gouvion. Elle demanda à ma chère soeur (soeur Stanislas, 1774-1879, supérieure de la Maison-Dieu en 1842) de bien vouloir être représentée sur le tableau. Après l'autorisation de nos supérieures, elle s'y prêta. Madame Courneau fit don de ce tableau à la maison. Un jour, un impudent voulut nous le ravir; grâce à l'énergie de ma chère soeur Angélique, il nous a été rendu."

activité de peintre de chevalet se réduit puisqu'il se consacre, presque exclusivement, à la composition de cartons de vitraux pour la cathédrale de Toul et l'Église Saint-Martin d'Hayange. De cette longue carrière (une médaille de 3^{ème} classe en 1837, de 2^{ème} en 1838, de 1^{ère} en 1840, couronnée par la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur), il ne reste que peu de choses.

Il est difficile de comprendre comment ce peintre, forcément introduit dans les cercles les plus mondains par sa naissance, célèbre au point de figurer dans le "Larousse Illustré" de son vivant, récompensé par tous les honneurs, n'ait jamais fait l'objet de la moindre monographie. Une des explications qui paraît la plus vraisemblable est, sans doute, la personnalité même de Balthasar. N'ayant aucun besoin de vendre sa peinture pour vivre, il a sûrement toujours fui toute publicité. Sa production est pourtant abondante. Les articles de dictionnaires nous apprennent que Balthasar a exposé au Salon des dizaines de tableaux. Parmi ceux-ci, en 1840, "Le baptême de Clovis" qui se trouvait, autrefois, dans l'Église de Thiaucourt¹² et, en 1855, "Le Christ et la Samaritaine"¹³ et le "Noli me tangere"¹⁴, qui ornent encore aujourd'hui l'église d'Hayange. Ces deux grandes toiles semblent de bonne facture bien que leur emplacement (dans une obscurité quasi

totale, à contre-jour et en hauteur) ne permette pas une observation minutieuse. Elles présentent une composition très équilibrée et ont été incontestablement conçues pour être le pendant de l'une de l'autre.

Il expose, en 1866, le "Saint Martin partageant son manteau"¹⁵ situé sur le tambour de la porte d'entrée de l'église de Dommartin-lès-Toul. Ce sont pour l'instant les seuls tableaux, avec celui du Musée de Toul, que j'ai pu localiser avec certitude¹⁶.

Il convient, également, de mentionner que Balthasar fut aussi aquarelliste et qu'il a dû laisser de nombreuses études car ses œuvres si élaborées, devaient, forcément, nécessiter des travaux préliminaires.

3

L'oeuvre toulouise de Balthasar Les circonstances de son installation à Toul

L'aspect de l'oeuvre de Balthasar qui demeure le plus accessible est, sans conteste, son oeuvre de peintre-verrier. Il est, en effet, l'auteur des vitraux de l'abside et du transept sud de la cathédrale de Toul.

12) Nous ignorons si ce tableau a disparu dans l'incendie qui a détruit l'église, lors des combats de la Première Guerre Mondiale, ou s'il a été sauvé. Nous espérons trouver une photographie ou une carte postale de l'église de Thiaucourt où ce tableau figurerait. L'édifice est dédié à saint Rémi, ce qui explique le thème iconographique.

13) "Se rendant de Judée en Galilée, Jésus, fatigué par une longue marche, s'était assis auprès du puits de Jacob dans la ville de Sichar. Une femme appartenant à cette race samaritaine avec qui les juifs évitaient toute relation, vint puiser de l'eau. Jésus lui demanda à boire et, comme elle s'étonnait qu'un juif consentit à lui parler, il en prit occasion pour lui révéler sa qualité de Messie et lui expliquer la doctrine évangélique" (Évangile de saint Jean, IV.5.42.). Cet épisode a souvent tenté le pinceau des maîtres: Giogione, Le Titien, Le Guide, Philippe de Champaigne, Mignard,... Une scène identique est représentée par Balthasar sur la verrière centrale de l'abside de la cathédrale (lancette de gauche, médaillon central).

14) "Marie Madeleine vit Jésus, mais elle ne le reconnaissait pas. Jésus lui dit: Femme, qu'avez-vous à pleurer? Qui cherchez-vous? Elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai. Jésus lui dit: Marie! Aussitôt elle se retourna et lui dit: Rabboni, ce qui signifie "mon maître". Mais Jésus lui dit: Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père..." (Évangile de saint Jean, XX.17.) L'apparition de Jésus à Madeleine (ou "Noli me tangere")

a inspiré des tableaux à l'Albane, Bronzino, Albertinelli, Lesueur, entre autres. Balthasar traite le même sujet sur la verrière de l'abside de la cathédrale (lancette de droite, médaillon du haut).

15) "Saint Martin, fils d'un tribun militaire, lui-même militaire dès quinze ans, se montrait d'une grande charité envers les pauvres. Pendant un hiver rigoureux, comme il arrivait avec sa légion aux portes d'Amiens, il rencontra un pauvre, et, le voyant insuffisamment vêtu, coupa son manteau et lui en donna la moitié. A la suite d'un songe qu'il eut, la nuit suivante, il demanda le baptême" (Vie de saint Martin). Cet épisode de la vie de saint Martin est l'objet d'un tableau de Rubens et, surtout, d'Alfred Johannot en 1837 (Balthasar a copié un tableau de ce dernier: "Louis-Philippe soignant le courrier de poste Vernet, victime d'une chute de cheval en forêt de Compiègne", copie qui se trouve au musée de Versailles). Balthasar traite le même sujet sur la verrière de droite de l'abside de la cathédrale (lancette de droite, cinquième médaillon en partant du haut). Un dossier, conservé aux Archives Départementales, nous apprend que le tableau a été acheté par la paroisse, en 1863-64, pour la somme de 700 francs.

16) Il faut y ajouter "Philippe VI de Valois arrivant au château de Blois, après la bataille de Crécy", qui se trouve au château de l'Orfrasière, à Nouzilly (Indre-et-Loire), et trois copies qui sont dans les collections du musée de Versailles: "Marie-Louise de Savoie, reine d'Espagne", d'après Menendez, "Le contrôleur Law", d'après un portrait de famille et "Louis-Philippe..."



Le Christ et la Samaritaine (Hayange).

Les deux figures du "Christ et de la Samaritaine" se détachent, à mi-corps, sur un fond de paysage serein, à l'horizon très bas. Le Christ, à gauche, est assis au pied d'un palmier, ce qui apporte une note orientaliste à l'ensemble. D'un geste noble et tranquille, presque équivalent à une bénédiction, il invite la jeune femme de Samarie à lui donner à boire. Le moment que Balthus a choisi de fixer sur sa toile, est celui où la Samaritaine reconnaît le Christ, comme le Messie. Dans l'angle, à droite, une jarre d'aspect antique est posée sur le puits de Jacob.



Noli me tangere (Hayange).

Le pendant du tableau précédent représente le moment où Marie-Madeleine reconnaît le Christ, après sa Résurrection. La figure du Christ occupe le côté gauche de la toile. D'une main il tient une bêche - Marie-Madeleine l'a pris, d'abord, pour le jardinier -, de l'autre il repousse la Sainte femme en lui disant "Noli me tangere" (Ne me touche pas). La Sainte agenouillée se prosterne dans un élégant mouvement de vêtements drapés. Le décor s'apparente à celui du tableau précédent, un ciel suave occupe la moitié du fond et derrière la sainte, on aperçoit l'entrée d'une grotte rappelant que Marie-Madeleine allait se recueillir sur le tombeau du Christ lorsqu'elle s'est retrouvée, face à lui, ressuscité.

L'artiste épouse, le 30 septembre 1856, une Toulouise, Françoise-Joséphine Berthelot, et le couple s'installe à Toul. Ce mariage tardif reste sans postérité mais semble avoir été très heureux si l'on en juge par les éloges de Madame de Balthasar faisant son testament :

"J'institue pour mon légataire universel en pleine propriété de tous mes biens, la maison sise à Toul, le jardin, les vignes, la ferme, tous les immeubles quels qu'ils soient, Victor-Casimir-Alexandre de Balthasar, comte de Gachéo, mon bon et digne mari qui m'a rendue aussi heureuse qu'il m'était donné de l'être".

3.1. La verrière du transept sud de la cathédrale

La première verrière que Balthasar donne à la cathédrale est la fenêtre du transept méridional qui avait été reconstruit en 1853¹⁷. Posée en 1863, elle représente une surface de 216 m². et a 28 m. de hauteur.

Nous avons conservé de ce travail un document très précieux, des photographies où l'on voit Casimir de Balthasar posant devant les cartons des vitraux.

En observant attentivement ce cliché émouvant, on a presque l'impression que l'image du peintre a été saisie à la dérobée par l'objectif du photographe, l'artiste se tenant dans un angle à côté d'un grand ange thuriféraire, ignorant, peut-être, qu'il figurera sur la photographie. Ces cartons qui sont la première étape de la réalisation des vitraux sont plus lisibles dans la simplicité forcée de leurs lignes, que les vitraux eux-mêmes. Ils permettent d'en identifier facilement le thème.

Une fois les cartons agréés par la commission des monuments historiques et par l'architecte du gouvernement, Emile Boeswillwald¹⁸, la réalisation en est confiée à Nicolas Coffetier¹⁹, élève de



Photographie de Casimir de Balthasar, à la fin de sa vie, devant les cartons des vitraux de la cathédrale.

(Cliché Inventaire de Lorraine)

17) Le transept sud était la partie la plus dégradée de la cathédrale. A cause des fondations insuffisantes, le temps avait disloqué les éléments hauts de la maçonnerie. La grande baie et la corniche étaient en très mauvais état.

18) Emile Boeswillwald (1815-1896). En communion d'idées avec Albert Lenoir et Mérimée, il est attaché, dès 1843, à la Commission des Monuments Historiques. En 1845, il est inspecteur des travaux de Notre-Dame. En 1847, il est architecte de la cathédrale de Luçon et participe à la restauration de la Sainte-Chapelle. Il devient inspecteur des Monuments Historiques. Ses relevés ou projets de restauration sont très nombreux et portent sur des édifices souvent capitaux pour l'histoire de l'architecture médiévale. Il a élevé nombre d'édifices neufs civils ou religieux, comme l'école rabbinique de Metz.

19) Nicolas Coffetier (1821-). Elève de Maréchal, il connaît le succès à l'exposition universelle de 1855. Il collabore avec Viollet-Le-Duc et Boeswillwald à Bourges et Notre-Dame de Paris.

Maréchal²⁰ et restaurateur des vitraux des cathédrales de Bourges, Chartres et Notre-Dame de Paris. Au siècle dernier, les amateurs louaient son grand talent et affirmaient qu'on ne pouvait distinguer les fragments de son cru de ceux du Moyen-Age.

Description de la verrière (voir cliché plus loin)

De haut en bas et de gauche à droite, on trouve le programme iconographique suivant :

Le registre supérieur est consacré à l'invention des reliques de saint Etienne, saint sous le vocable duquel est placée la cathédrale. On y reconnaît l'impératrice Eudoxie qui fut la première à fonder une église dédiée à saint Etienne, et le duc Antoine apportant les côtes de saint Etienne, à la cathédrale.

En dessous, Balthasar a choisi de représenter quatre célèbres évêques de Toul. Leurs figures majestueuses et hiératiques s'inscrivent dans un décor architectural gothique. Il s'agit de saint Mansuy, premier évêque de Toul ; de saint Evre, septième évêque de Toul, vêtu du surhuméral²¹ et tenant le livre des Evangiles ; de saint Gérard trente troisième évêque de Toul, également vêtu du surhuméral; il présente le reliquaire contenant le saint Clou de sa main droite et porte le bâton pastoral dans sa main gauche; on note, à ses pieds, la présence de la maquette de la cathédrale qui rappelle qu'il en fut le constructeur au Xème siècle. Enfin, la figure de saint Léon qui fut, avant de devenir pape sous ce nom, Brunon, trente-huitième évêque de Toul, tenant la bulle de canonisation de saint Gérard.

20) Charles Maréchal (1801-1887), dit Maréchal de Metz. Né à Metz, il est d'abord ouvrier sellier, puis va suivre, à Paris, les leçons de Régnault. En 1825, il retourne à Metz. Il est le peintre des scènes de genre et de portraits au pastel. Finalement, il s'adonne à la peinture sur verre. On lui doit les vitraux de la cathédrale de Metz, des églises Sainte-Clotilde, Saint-Augustin et Saint-Vincent-de-Paul de Paris. Le musée de Metz possède plusieurs de ses oeuvres. Maréchal installe à Metz une fabrique de vitraux.

21) Le surhuméral ressemble à un pallium; il est parfois appelé surhumérale. C'est, selon le chanoine Clanché qui lui a consacré une étude, un ornement particulier aux évêques de Toul.

Chacune de ces saintes figures est complétée par un médaillon, à ses pieds, rappelant un des hauts faits de sa vie. C'est ainsi que, sous saint Mansuy, nous découvrons une scène pathétique : le saint ressuscite, par ses prières, le jeune fils du gouverneur de Toul qui venait de se noyer dans la Moselle. Le personnage, à sa droite, est déjà converti comme on peut le voir d'après son attitude, et la chronique nous précise que, grâce à ce miracle, saint Mansuy réussit à convertir toute la région. L'architecture idéalisée, forcément fantaisiste, qui sert de toile de fond à cette scène, figure les murailles de Toul.

Sous saint Evre, nous assistons à une scène d'exorcisme. Le saint bénit un possédé furieux au point d'être enchaîné et, ainsi, il chasse le démon qui l'habitait.

Le médaillon dédié à saint Gérard le représente assis dans la chaise à laquelle il a donné son nom et que l'on peut encore voir, de nos jours, dans la cathédrale. Il offre une somme d'argent, symbole de la banque des marchands ou banque des Lombards dont il favorisa la création. A ses pieds, on reconnaît la hotte, mesure du vin, et le bichet, mesure du blé, mesures en vigueur sous l'Ancien Régime dans le Toullois, et qu'il avait établies. La maquette d'église, à ses côtés, rappelle qu'il fut le fondateur de Saint Gengoult. Le lancier qui figure dans ce médaillon aurait les traits de Balthasar. Le dernier médaillon illustre la translation des reliques de Saint Gérard par Léon IX, à l'occasion d'un voyage de ce pape à Toul.

Le registre inférieur est occupé par de grandes figures d'anges tenant les armoiries que Balthasar attribue à ces évêques.

3.2. La verrière de la face est du transept sud

En 1868, une seconde verrière réalisée par Balthasar est installée dans le transept sud sur la face est. On y verrait le portrait de Joséphine de Balthasar ainsi que des armoiries, s'il n'était masqué, en tota-



Saint Mansuy

Saint Gérard

Saint Léon

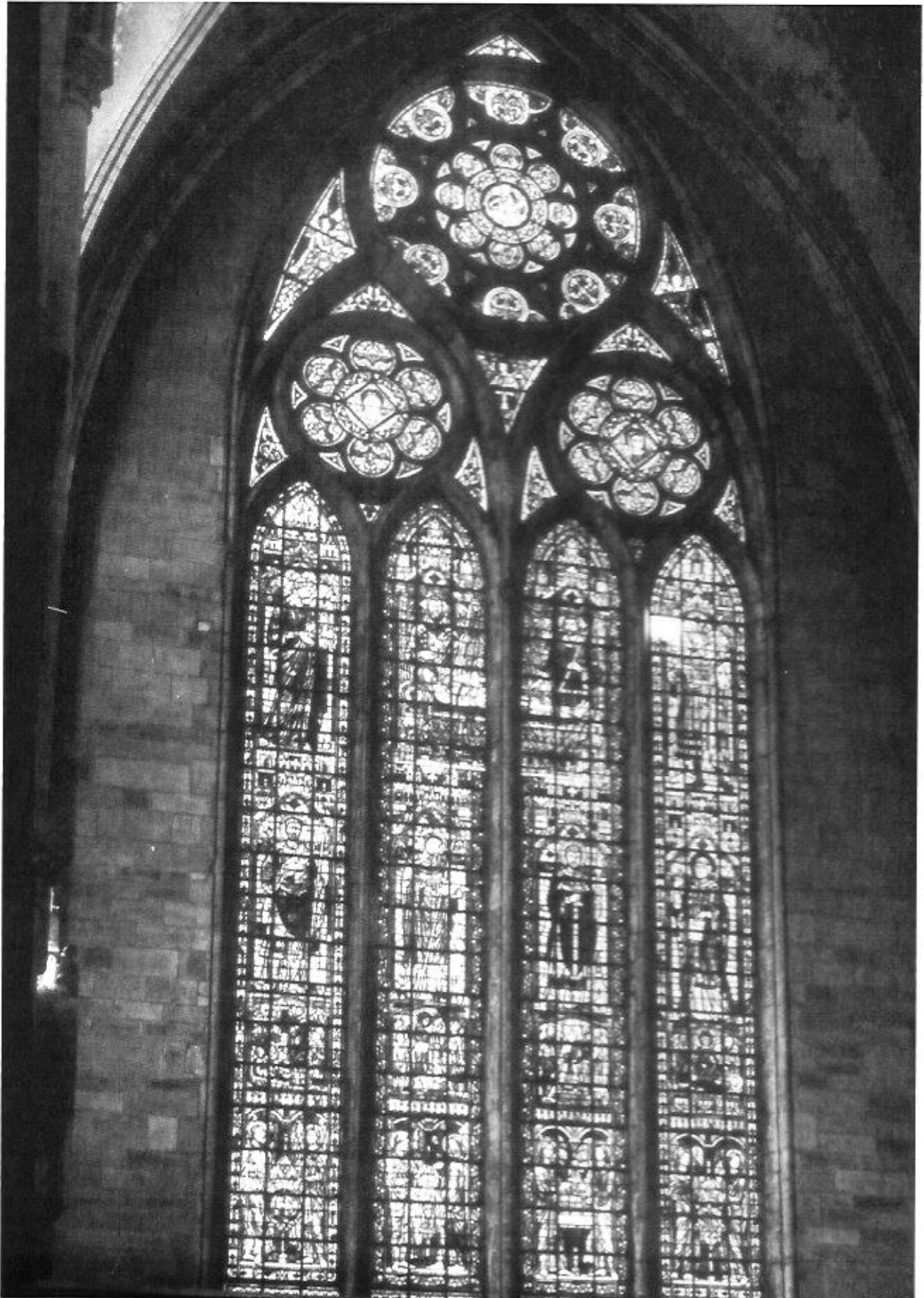
lité, par le retable de l'autel de la crèche, oeuvre d'Ignace Robert, provenant de la chapelle du carmel de Pont-à-Mousson.

3.3. Les trois verrières de l'abside

La vitrerie de la cathédrale a beaucoup souffert en 1870 et elle a été complétée et restaurée en 1874 et 1876. A cette occasion, Balthasar a réalisé de nouveaux cartons qu'il a confiés au verrier Le Prévost, pour les trois verrières de l'abside. Balthasar n'aura pas la chance de voir son oeuvre réalisée car il est mort le 8 février 1875 à Paris. L'Echo

Toulois²² relate, brièvement, cet événement. On ignore les circonstances de sa mort. En tout cas, son corps fut ramené à Toul et il est inhumé aux côtés de son épouse sous une modeste tombe au cimetière de cette ville.

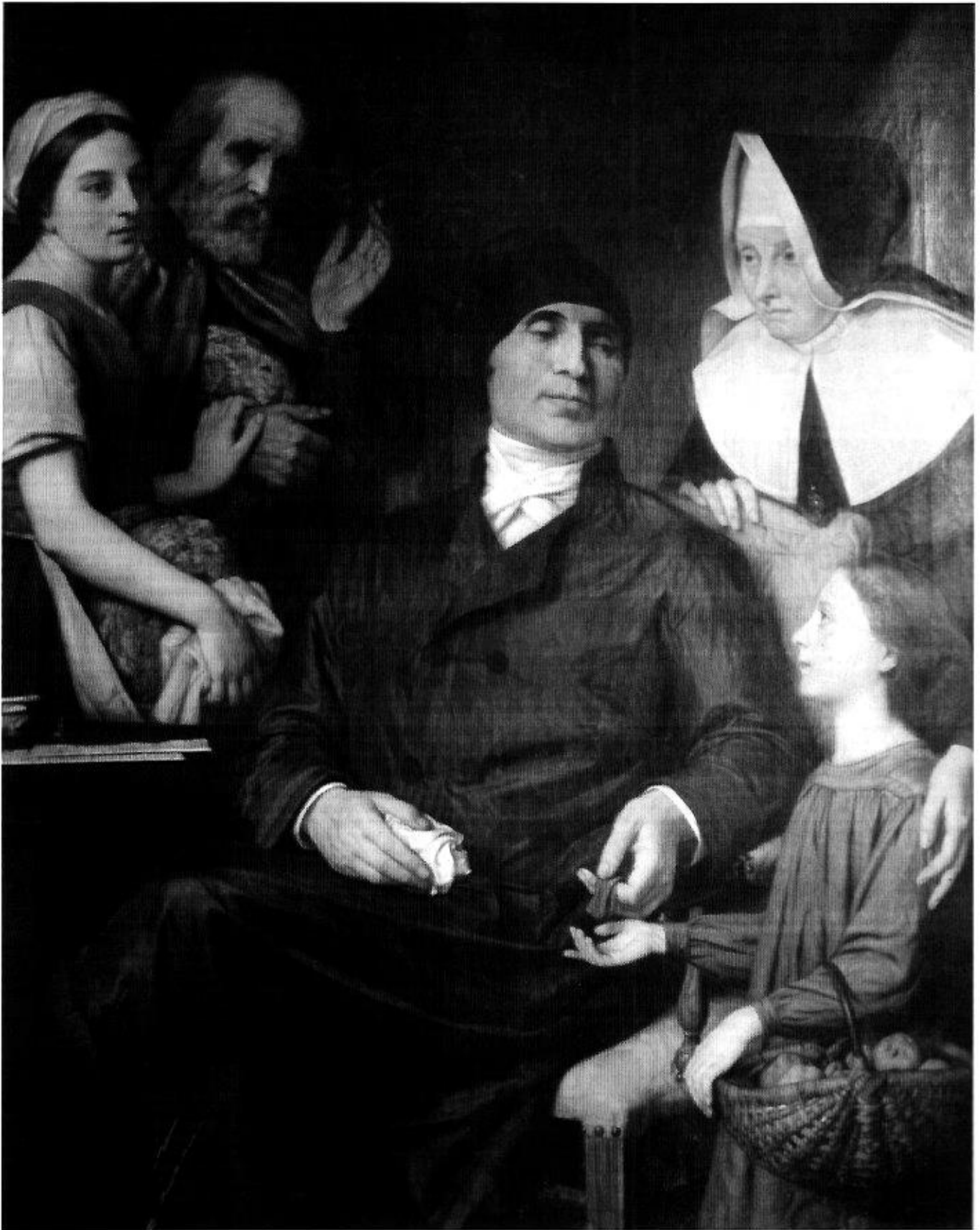
22) "La Ville de Toul a perdu, cette semaine, un de ses bons citoyens: M. Casimir de Balthasar, comte de Gachéo, peintre d'histoire et peintre verrier. Issu de parents doués surtout des qualités de cocur, il marche sur les traces de ses ancêtres, et, dans le but principal d'être utile à la cité, il s'était voué, depuis environ quinze ans, à la restauration des vitraux de notre belle basilique, où l'on peut admirer ses grandes et belles peintures du transept méridional et du choeur. L'église Saint-Gengoult et celle de l'hospice conserveront, aussi, le souvenir de sa charité et de son talent qui lui a valu la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur".



La grande verrière du transept sud de la cathédrale de Toul

(Cliché Inventaire de Lorraine)

Études Tuloises, 1992, 64, 13-25



Firmin Gouvion distribuant des aumônes
(142 x 155), Huile sur toile, Musée de Toul. (Cliché D. Gruber)

Études Toulaises, 1992, 64, 13-25



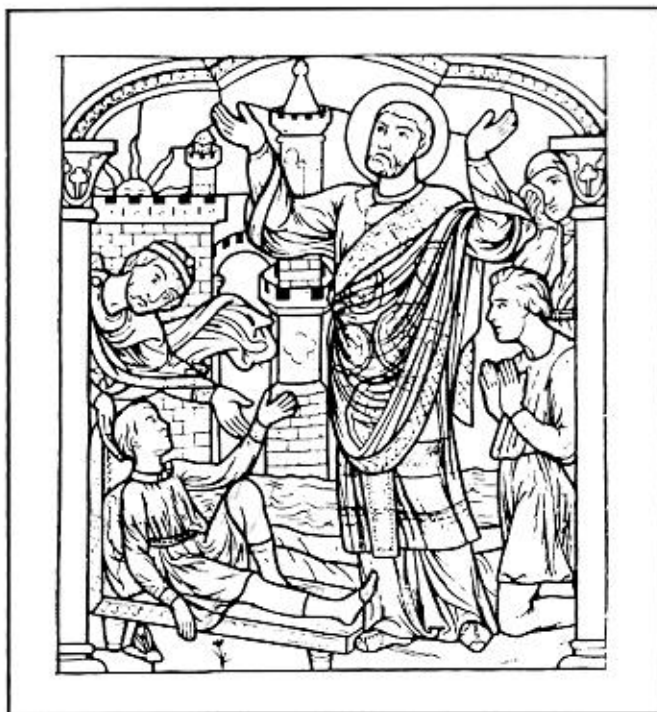
Le duc Antoine



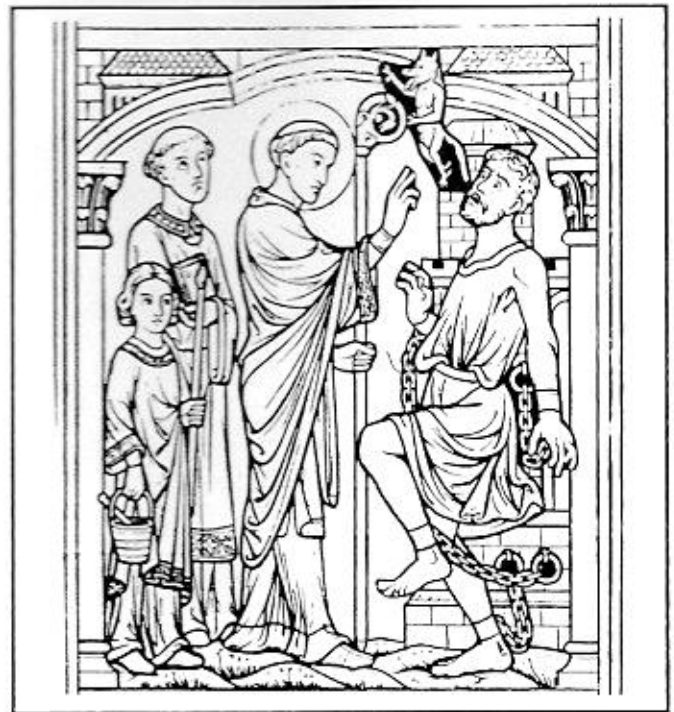
Sceau de l'abbaye de Saint-Mansuy



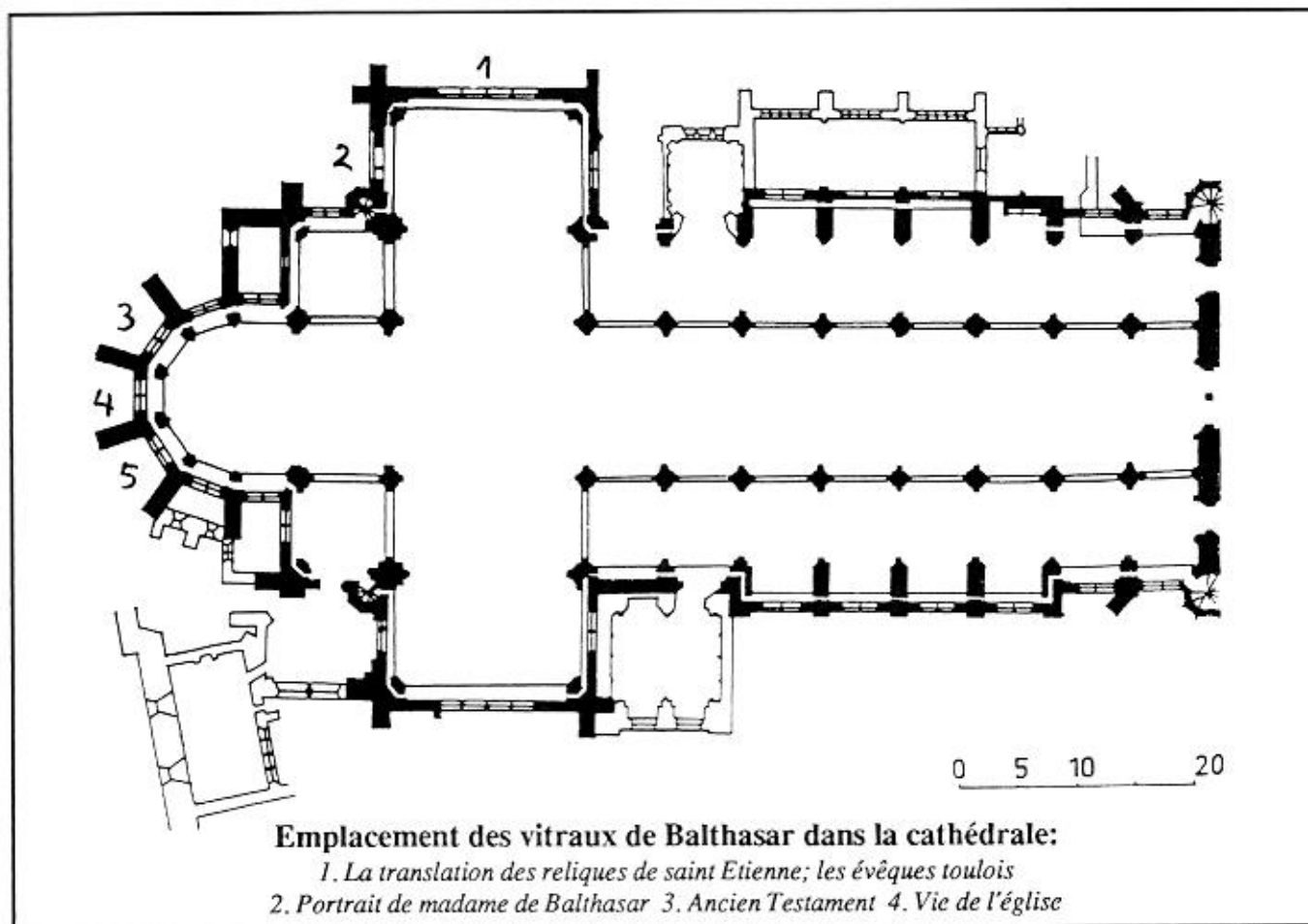
Armoiries de saint Gérard



Le miracle de saint Mansuy



Saint Gérard exorcisant un possédé



Description

Le programme iconographique de ces trois fenêtres est très ambitieux. Chacune comporte deux lancettes (26 m. de hauteur) de sept médaillons historiés, surmontés d'une rosace. La verrière de gauche évoque des scènes de l'Ancien Testament, sous une rosace figurant l'Eglise. Celle du centre est consacrée à la vie du Christ sous une rosace célébrant le Christ Pancreator. Celle de droite relate divers épisodes de la vie de l'Eglise, sous une rosace où l'on reconnaît la Jérusalem Céleste. Compte-tenu de leur situation, certains de ces médaillons sont peu lisibles.

Verrière de gauche

Salomon et Hiram
Le roi Salomon
Le Seigneur apparaissant à Salomon
La construction de l'Arche

Le Veau d'or
Le Serpent d'Airain
Le sacrifice de Melchisedech
La bénédiction de Jacob
La construction de la Tour de Babel
Le sacrifice de Noë
Adam et Eve au travail
Caïn tuant Abel
La naissance d'Eve
La Tentation

Verrière centrale

La Résurrection
Noli me tangere
La Crucifixion
La Déposition
La Cène
Jésus devant Pilate
Jésus et la Samaritaine
La Résurrection de Lazare
La Fuite en Egypte
Le Baptême du Christ

La Présentation au Temple
L'Adoration des Mages
L'Annonciation
L'Adoration des Bergers

Verrière de droite:

Saint Thomas
Saint Louis et la couronne d'épines
Saint Bernard prêchant la croisade
La rencontre de saint Dominique et saint François d'Assise
Sainte Scholastique et saint Bernard
Le couronnement de saint Louis
Saint Augustin
Le baptême de Clovis
La Vision de Constantin
Saint Martin
La lapidation de saint Etienne
La Conversion de saint Paul sur le chemin de Damas
La Pentecôte
La prédication de saint Pierre

3.4. L'église Saint-Gengoult

Balthasar aurait, aussi, laissé un témoignage de son talent dans l'église Saint-Gengoult. Divers recoupements permettent de supposer qu'il s'agit de la verrière et la rosace de la façade Ouest, hélas difficilement visibles à cause de l'orgue qui la dissimule. Ce vitrail, à l'origine Renaissance, fut très endommagé par les bombardements de 1870 et entièrement restauré par le maître verrier Le Prevost. Il semble fort probable que, comme à la cathédrale, ce dernier ait alors travaillé avec Balthasar qui lui donnait à la même époque les cartons pour l'abside de la cathédrale.

3.5. Le plafond de la chapelle de l'hôpital

La dernière oeuvre toulousaine de l'artiste dont on peut trouver mention, dans les articles, est le plafond de la chapelle de l'hôpital. Balthasar l'aurait, en effet, doté d'une fresque dont nous ignorons le sujet. Le plafond, dans son état actuel, ne porte plus de traces d'un décor peint.

3.6. Collaboration avec Toul-Bellevue

Balthasar aurait, également, donné des cartons pour la réalisation des vitraux de l'église d'Hayange, sa ville natale. Là non plus, il n'aura pas pu voir son travail achevé puisque l'édifice ne sera consacré qu'en 1884, soit 9 ans après sa mort.

Ce bel ensemble de vitraux mériterait une étude approfondie mais c'est surtout un détail qui attire l'attention. En effet, sous la figure de Saint Martin, auquel l'église est dédiée, on reconnaît dans un médaillon des membres de la famille de Wendel posant en donateurs dans un décor et des costumes Renaissance. Bien que le support soit différent, la composition rappelle les grands tableaux d'histoire de Delaroche, maître de Balthasar, et surtout, elle nous permet d'oser une autre comparaison.

Le Musée de Toul possède, en effet, depuis 1975, un grand panneau en céramique de Toul-Bellevue, actuellement en restauration, de 3 m. sur 1,75 m. installé en 1893 sur un des murs de l'ancienne faïencerie. Ce panneau évoque un épisode célèbre de la vie légendaire de Bernard Palissy où celui-ci, pour continuer à travailler, est obligé de sacrifier ses meubles afin d'alimenter le feu de son tour de potier.

Cette oeuvre, haute en couleurs, présente une parenté incontestable avec le vitrail d'Hayange : la même composition équilibrée, la même répartition dans l'espace, la même richesse chromatique, la même préciosité des costumes et des attitudes. Il paraît très vraisemblable qu'Alexandre de Balthasar soit l'auteur de ce panneau. Nous savons qu'il a eu des relations avec la manufacture de Toul. Bellevue, grâce à un témoignage oral²³ et, surtout, grâce à son

23) Roger Aubry, descendant de la famille possédant la faïencerie de Toul-Bellevue, évoquait, souvent, à la fin de sa vie, le souvenir de Balthasar. Il faut convenir qu'il est rare qu'une personne laisse un souvenir aussi vivace, cent ans après sa mort. Pourquoi aurait-on parlé, aussi souvent, de Balthasar devant Roger Aubry enfant, si cet artiste n'avait pas participé activement à la production de la faïencerie?

buste en terre cuite. Evidemment, là encore, il n'a pas vu ce panneau installé mais il a très bien pu le concevoir vingt ans avant qu'il ne soit achevé et posé (car la date précise "posé" en 1893, c'est donc qu'il est forcément antérieur à cette date).

Cette oeuvre de qualité est due, sans nul doute, à un peintre d'histoire de talent dans la lignée de Delaroche et il est très logique d'en attribuer la paternité à Balthasar.

Conclusion

Casimir de Balthasar de Gachéo apparaît donc, sinon comme un peintre de premier plan, tout au moins, comme un peintre aux talents multiples, capable de s'adapter avec brio à des techniques différentes. Sa grande discrétion, son souci de vérité historique, sa sensibilité romantique font de lui un artiste attachant qui ne mérite, certes pas, l'oubli dans lequel il a sombré.



Voici la liste des oeuvres dont on trouve mention, avec leur date et leur localisation lorsqu'elle est possible :

SALON

- 1833 Portrait de Monsieur Lahire
- 1835 Herodiade recevant la tête de Saint Jean-Baptiste
- Portrait de Madame la Comtesse de R.
- 1836 Tobie conduit par l'ange
- Portrait de Madame A.
- Portrait de Monsieur le baron de B.
- Portrait de Madame la baronne de B.
- 1837 Lara et Kaled
- Goetz de Berlichingen mourant en prison
- 1838 Philippe VI de Valois arrivant au château de Blois après la bataille de Crécy (Autrefois au château de l'Orfrasière à Nouzilly)
- 1840 Vision de Jeanne d'Arc
- Jeanne d'Arc dans sa prison, à Rouen, visitée par le Sire de Luxembourg
- 1841 Portrait en pied du marquis de C. et son fils
- Portrait de Monsieur A. de B. et de Mlle de B.
- 1842 Mort de Lara, réexposé en 1855
- Portrait de l'évêque de Gap
- 1844 Portrait de Madame S.
- 1845 Baptême de Clovis (Autrefois, dans l'église de Thiaucourt)
- Portrait de Madame W.
- Portrait de Madame M.
- Portrait de Mademoiselle C.

- 1846 Dévouement du trompette Escoffier
- 1847 Portrait de Madame D.
- Portrait de Mademoiselle C.
- 1848 Portrait de Monsieur D
- Portrait de Madame D.
- Portrait de Mademoiselle C.
- 1849 Portrait de Madame E. de P.
- 1851 Portrait de Mademoiselle D.
- 1852 La Mère pieuse
- 1853 Portrait du Cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux (Autrefois, au collège de Bazas)
- 1855 Le Christ et la Samaritaine "Noli me tangere" (Eglise d'Hayange)
- Portrait de Madame B.
- 1859 Au bord de la fontaine
- Portrait de Madame de M.
- 1866 Saint Martin partageant son manteau (Eglise de Dommartin-lès-Toul)
- 1868 Portrait du Baron Gouvion (Musée de Toul)

SANS DATE

- Portrait du Colonel Haudy
- Portrait du Docteur Hulot
- La mort de Gaston de Foix
- Marie-Louise de Savoie, reine d'Espagne, d'après le tableau original du Menendez, qui faisait partie de la galerie espagnole du Louvre (Musée de Versailles)
- Le contrôleur Law, d'après un portrait de famille (Musée de Versailles).